

PETITE HISTOIRE DU JAZZ

1. Les origines du jazz

Le jazz est né à la fin du 19ème-début du 20ème siècle, dans les États du Sud des États-Unis (principalement la Nouvelle Orléans), par la communauté noire Afro-américaine.



Durant ces siècles de servitude, les esclaves, arrachés à leur Afrique natale, chercheront des moyens pour survivre dans ces conditions de vie inhumaine. Dieu et la musique seront leurs seuls réconforts. Pour se donner du courage lors de leurs durs travaux, les esclaves vont chanter des chants en s'accompagnant du rythme de leurs outils. C'est ce qu'on appelle les **Worksongs**.

Les propriétaires blancs vont ensuite apprendre à leurs esclaves leurs chants religieux, que ces derniers vont chanter « à leur sauce » c'est ce qui donnera le **negro spiritual** (dont les textes sont inspirés d'épisodes de la Bible ou des Testaments), puis plus tard le **gospel** (dont le texte est plus libre).

Durant la Guerre de Sécession (de 1861 à 1865) les Afro-américains vont récupérer les instruments des fanfares sur les champs de bataille (cuivres et percussions comme les caisses claires).



Après l'abolition de l'esclavage, en 1865, les Afro-américain commencent à apprendre à jouer des instruments du vieux continent, notamment du violon et le piano. Des opportunités d'emploi s'ouvrent pour les musiciens Afro-américains, mais la vie restait particulièrement dure, la ségrégation prenant le relais de l'esclavage. Les affranchis Afro-américains ne trouvent alors de l'embauche que dans l'industrie du divertissement populaire, voire de bas étage : les **minstrels show** (spectacles à relents racistes présentant le Noir comme un bouffon), les

cabarets, bars, clubs et maisons closes.

Les musiciens Noirs commencent à s'associer et à former des fanfares qui jouent pour les mariages, défilés, naissances, enterrements, célébrations diverses.



C'est dans ce contexte des quartiers chauds de la Nouvelle-Orléans que naissait le **ragtime**, une musique syncopée qui allait rythmer les nuits des danseurs louisianais d'abord, pour ensuite se répandre dans tous les USA et donner naissance au Jazz.



King Oliver's Creole Jazz Band, 1921

2- La Nouvelle-Orléans vers 1890, le berceau du Jazz



C'est à Storyville, le quartier chaud de la Nouvelle-Orléans, que le jazz est né. Cuivres et percussions pour les fanfares, contrebasses, pianos et batteries pour les groupes de clubs, deviendront les instruments de base du style New Orleans (noir) / Dixieland (blanc), le premier style de Jazz.



Dans ce jazz de la Nouvelle-Orléans, la trompette joue la mélodie ou des variations de celle-ci, alors que les autres cuivres improvisent autour de cette ligne mélodique, tandis

que les instruments à cordes passent dans la section rythmique.

Ce passage des cuivres au premier plan est attribué à la légende du Jazz Buddy Bolden, un cornettiste de génie qui apprit son art dès son plus jeune âge dans les orchestres Noirs de la Nouvelle-Orléans.



Buddy Bolden

En 1917 le groupe Original Dixieland Jass Band enregistra le premier disque de jazz : du jazz « blanc ».

En 1914, alors que l'insouciance règne sur Storyville et sa musique endiablée, la première guerre mondiale éclate. La Nouvelle-Orléans est devenue un port de guerre où de nombreux soldats sont en garnison ou stationnés en attente d'embarquement. En 1917, la Navy fermant Storyville de nombreux musiciens vont chercher du travail dans d'autres villes : à Chicago bien sûr, mais aussi New-York et Kansas City.

3- Les années 20 et l'expansion du Jazz



Louis Armstrong et le Hot Five

Les musiciens de la Nouvelle-Orléans se disséminent alors à travers les Etats-Unis. Chicago et New-York deviennent de nouvelles capitales du jazz.

À la fin de la première guerre mondiale, les USA sont désormais en plein essor économique. Chicago étant la plus accessible des villes et ayant des emplois à fournir, c'est celle-ci qui accueillera le plus de musiciens de jazz néo-orléanais. De leur présence en force allait naître le Chicago Dixieland, sous l'impulsion, entre autres, des Louis Armstrong avec ses Hot Five, ou encore Jelly Roll Morton et ses Red Hot Chili Peppers.

Viennent alors les années 20 et leur lot d'extravagances, un vent de folie légère souffle sur l'Amérique. La prohibition est alors instaurée mais beaucoup d'Américains sont prêts à enfreindre la loi pour pouvoir boire de l'alcool. La prohibition favorise ainsi l'expansion du jazz. Ce phénomène contribuera à sa réputation sulfureuse. A l'époque, Le jazz est considéré par certains comme étant immoral.

Dans notre répertoire, *All of me* illustre cette période.

4- Les années 30, la naissance du swing

Les années 30 consacrent pleinement le jazz en tant que musique à part entière. Cette reconnaissance se fait à travers le swing (ou hot jazz ou encore middle jazz), style de jazz qui se caractérise par une section rythmique composée de percussions et de contrebasse, sur lesquels cuivres et autres instruments à vents s'expriment. Les performances se déroulant dans des lieux de plus en plus grands, la seule solution, à l'époque, consiste à ajouter avec de plus en plus de musiciens. C'est ainsi que naissent les premiers big bands. On attribue le premier groupe de swing à Fletcher Henderson.



Fletcher Henderson et son orchestre

Le nombre de musiciens explose, les orchestres de jazz swing comptent régulièrement plus de 20 membres. Pourtant, le big band permet à chaque instrumentiste de s'exprimer en solo. C'est également la période durant laquelle les orchestres de jazz se mettent à la mixité raciale : des Noirs rejoignent des orchestres Blancs et inversement.



Duke Ellington et Ella Fitzgerald

Parmi les grandes figures du swing, notons : Duke Ellington, Benny Goodman.

Dans notre répertoire, *Caravan*, *It don't mean a thing*, *Satin Doll*, *Route 66* illustrent le jazz swing.

5- Après la seconde Guerre Mondiale, naissance du Bebop

Les ensembles de jazz swing sont composés d'un grand nombre de musiciens. Il devient très difficile pour ces groupes de faire leurs tournées dans ce contexte de guerre, surtout que leurs membres n'échappent pas à la mobilisation. La seconde guerre mondiale transforme le jazz swing : musique festive, dédiée à la danse, en musique de musiciens, qui donne l'opportunité aux jazzmen d'étaler leur virtuosité, d'expérimenter, de laisser libre cours à leur créativité et à leur imagination : le bebop est né.

L'improvisation, déjà existante dans le swing, prend une place prépondérante dans le bebop, les musiciens peuvent laisser libre court à leur imagination ce qui est difficile à réaliser avec un grand orchestre de jazz dont l'objectif était de faire danser la foule. Les rythmes s'accélèrent, la musique devient nerveuse, plus syncopée.

Le bebop marque un retour aux sources concernant le type de formation : c'en est fini des grands ensembles jazz d'une dizaine, voire plus, de musiciens : le Quintet devient la norme.

Les figures emblématiques du bebop sont Dizzy Gillespie et Charlie Parker. Ces 2 jazzmen amorcent ainsi, de par leur style et leur personnalité distincte, les 2 évolutions majeures qui suivront la période du jazz bebop.

Dans notre répertoire, *Blue Monk*, *Now's the time* illustrent ce style. *Free at last* s'en rapproche également.



Charlie Parker



Dizzy Gillespie

6- Le Cool Jazz



Miles Davis

Le manifeste du cool jazz est l'album de Miles Davis, « Birth of the Cool », enregistré en 1949, auquel Gerry Mulligan, Gil Evans, et bien d'autres grands noms du jazz collaborèrent.

Le Cool jazz naît à New-York, mais c'est cependant à la côte ouest des États-Unis et la Californie qu'il sera le plus fortement associé, étant le fruit de l'arrivée à New-York de musiciens californiens, essentiellement Blancs, venant se mêler aux musiciens bebop new-yorkais, en majorité Noirs. Alors que le jazz était aux origines une musique Afro-américaine, les Blancs dominent ce courant, ce qui confèrera au cool jazz des caractéristiques de la musique européenne.

Aux instruments du quintet de jazz se rajoutent des instruments issus de l'orchestre classique comme la flûte traversière, le cor etc. La section rythmique passe au second plan ; elle doit être ressentie, plutôt qu'entendue, une approche spécifique à la musique classique. C'est ainsi que la batterie disparaît des groupes de jazz « cool jazz west coast ».

7- le Hard Bop

Les musiciens de la côte est n'ont pas tous vu dans le West Coast Jazz, ou Cool Jazz, le digne héritier du Bebop. Les jazzmen noirs notamment, ne se satisfaisaient pas de cet avatar "édulcoré" et mondain, et voulaient rendre vie au jazz original, vivant et énergique.

D'où l'apparition du Hard-bop, également appelé "neo-bop". Ce nouveau descendant du Bebop emprunte les harmonies du blues et croise les accents "churchy" de la musique gospel, notamment dans les jeux du piano et du saxophone (Sonny Rollins pour le saxophone).

Le Hard Bop se démarque également du Bop par l'importance de la rythmique, notamment grâce aux batteurs Art Blakey et Max Roach, qui donnèrent à la batterie ses lettres de noblesse dans les formations jazz.



Art Blakey

Dans notre répertoire, *Watermelon Man* illustre cette période.

8- le Free Jazz et jazz modal

Le jazz ne cesse d'évoluer, de se transformer. Le free Jazz, fait exploser les règles établies du jazz. La règle du free jazz est qu'il n'y a pas de règles, notamment au niveau du tempo.

Le jazz modal s'appuie le plus souvent sur quelques accords et un réservoir limité de notes (par exemple une gamme pentatonique c'est-à-dire constituée de 5 sons).

Les figures emblématiques de ces mouvements, qui n'auront de succès que dans les cercles restreints des amateurs de jazz, sont Ornette Coleman et John Coltrane.

Dans notre répertoire, *My favorite things* illustre le jazz modal.



John Coltrane

9- Le latin Jazz

Dans les années 60, décennie durant laquelle la musique latine va à son tour influencer le jazz et donner naissance à un nouveau courant, le latin jazz (aussi appelé Jazz Afro-Cubain). Il s'agit d'un mélange de rythmes cubains, dominés par les percussions, et d'esprit Bebop. Le résultat est une musique énergique et joyeuse, très propice à la danse, d'où son succès auprès d'un large public.

Le père du style est probablement le trompettiste-arrangeur Mario Bauza, qui initie Dizzy Gillespie à la musique cubaine (alors qu'ils jouent tous deux dans l'orchestre de Cab Calloway) et qui crée avec son beau-frère Machito et Tito Puente le premier groupe de Latin Jazz : "Machito and his afro-cubans" (1940).

L'instrumentation du latin jazz peut changer, mais typiquement le rythme est assuré par les congas, la timbale, le bongo et autres instruments à percussion cubains (et indirectement, africains). Viennent ensuite le piano, la guitare, les vibraphones, voire les cors, et les voix.



Tito Puente

Dans notre répertoire, *Brown Skin Girl* illustre ce style.

10- Le Soul Jazz



Horace Silver

La musique Soul est apparue à la fin des années 1950, dans le sud des Etats-Unis. Proche du Rythm 'n Blues, cette musique emprunte au gospel ses caractéristiques instrumentales, son inspiration religieuse (en partie seulement), et le rôle important des vocalistes.

Ce style met l'accent sur le groove tandis que l'improvisation fait un pas en arrière. Ces ensembles de jazz évoluent habituellement en trio, composé d'un orgue Hammond, d'un saxophoniste ténor ainsi que d'un batteur.

On considère que les enregistrements d'Horace Silver, Sam Cooke, Ray Charles et James Brown ont marqué le début de la musique soul.

C'est dans les années 1960 que la Soul est la plus populaire, avec des artistes comme Aretha Franklin, Etta James, Wilson Pickett, Curtis Mayfield, et James Brown ("The Godfather of Soul").

Ces derniers font évoluer le style, notamment avec un rythme plus agressif et syncopé, donnant ainsi naissance au petit frère de la Soul : le Funk.



Ray Charles

11- Le Jazz-Funk



Kool and the Gang

Le Funk, très en vogue dans les années 1960-1970, est à la croisée de la Soul et des styles afro-américains actuels.

Cette musique "affirme" sa différence par un rythme puissant (il prend pour la première fois l'ascendant sur la mélodie) et un jeu de basse syncopé, très caractéristique. Le résultat est un "groove" unique, plus marqué qu'en musique Soul. Avec le funk, le jazz a l'opportunité de renouer avec la fonction de ses origines : la danse.

Dans les années 1970, le funk continue d'être popularisé par des artistes tels Miles Davis, Herbie Hancock, The Ohio Players, Kool and the Gang, Stevie Wonder...

12- Le Jazz Fusion ou Jazz Rock

Apparu à la fin des années 60, le Jazz-rock, ou 'Fusion', est la combinaison de l'improvisation jazz et des rythmes binaires énergiques du Rock (et de la musique Pop). Les instruments électroniques font leur entrée.

Miles Davis est le pionnier du genre grâce aux disques *In A Silent Way* (1969) et *Bitches Brew* (1969).

Joe Zawinul fondera un an après, en 1970, le groupe Weather Report (avec Wayne Shorter).



Chick Corea

Le jazz-rock est associé à des noms tels Chick Corea (piano), Jean-Luc Ponty (violon) et Frank Zappa (guitare)

13- Le jazz gitan dit Jazz Manouche



Django Reinhardt et Stéphane Grappelli

Lancé par le guitariste Django Reinhardt et le violoniste Stéphane Grappelli, le jazz gitan est un mélange inattendu de swing américain des années 30, de "musette" française, et de musique d'Europe de l'Est.

Appelé aussi "jazz Manouche", ce style se caractérise par des cadences vives et des rythmes entraînants.

Les instruments principaux sont les guitares à cordes acier (2 guitaristes en général), une contrebasse et parfois un instrument soliste (violon le plus souvent).

Le jazz manouche tel qu'on l'écoute aujourd'hui a véritablement pris son essor dans les années 1970-80.

Les principaux représentants actuels du courant Manouche sont le Rosenberg Trio, Angelo Debarre et Bireli Lagrene.

Dans notre répertoire, *Sweet Georgia Brown* illustre le style manouche.